sophie de M. MERLEAU-PONTY en fournit la contre-épreuve ; acceptant la théorie des valeurs et de l'intersubjectivité que nous venons d'examiner ; il échappe à ces conséquences en refusant, comme irréprésentable, l'hypothèse d'une fin de l'histoire et d'une "conscience sans avenir" (1) ; la liberté ne pouvant se réaliser en aucune "situation" ; "l'homme ne peut obtenir dans l'extérieur la réalisation de ce qu'il sent être intérieurement, ni s'abstenir de l'y chercher"(2).

Ce que nous sommes donc amenés à refuser, c'est moins le schéma dialectique (négation du passé, dépassement vers un but jugé supérieur) qu'une dialectique qui serait une suite de synthèses sans cesse plus hautes et qui serait susceptible de s'achever après avoir aboli tout obstacle, supprimer l'opposition de la liberté et du donné, du devoir être et de l'être. Ni la liberté hegelienne, qui est résorption de la nature dans l'esprit, ni la liberté marxiste, qui serait sans doute la résorption des valeurs dans l'être naturel, ne nous paraissent possibles. Outre que cette prétendue liberté et cette réalisation des valeurs seraient la mort de la conscience, cette conception nous amène nécessairement à faire de l'histoire humaine un développement soumis à une finalité et à renier l'idée de travail créateur qui avait pourtant été mise à la base de notion de Progrès.

On pourrait croire que la théorie marxiste échappe à ces contradictions, puisque pour elle ce n'est pas l'objet qui est supprimé ; mais en réalité la perspective est analogue, bien que MARX substitue

(1) "Humanisme et Terreur" f. 99

(2) id. ibid. f. 15

l'homme "générique" à l'Esprit hegelien. Dans la mesure où il affirme que le communisme résoud le mystère de l'histoire en réalisant toutes les valeurs qu'auparavant l'homme projetait au-delà du monde, l'histoire n'est plus que la conquête par l'homme de son "essence", pour employer le terme même de MARX : si, après l'achèvement de la dialectique, nous n'avons plus à faire qu'à des "évolutions" sociales, ne retrouvons-nous pas là encore le "développement de l'ordre" et le Grand Être objet des désirs humains après l'avènement de l'état positif (1) ?

Si les postulats de l'idée de Progrès sont contradictoires, il faut affirmer l'impossibilité d'une réalisation des valeurs et d'une réduction totale du donné (de quelque façon qu'on conçoive les donné et les valeurs : ce serait un autre problème). L'action dans laquelle l'homme affirme des valeurs ne saurait être comparée, ou assimilée, au devenir de la technique et de la science : dans cette dernière, toute loi découverte abolit en partie l'extériorité de l'objet, et d'autre part s'intègre au donné en devenant elle-même un fait scientifique qu'il faut à nouveau chercher à expliquer ; alors on peut parler d'un progrès, puisque l'acquis est définitif, et puisque ce qui est "dépassé" est "conservé". Mais nous avons vu que ce schéma ne pouvait convenir aux valeurs. De plus, l'idée d'un donné réductible, par l'action conçue sur le modèle de la technique, nous paraît aboutir à des

(1) on pourrait d'ailleurs interpréter les trois "états" comme un Progrès dialectique : l'état théologique représente l'ordre simplement conçu, et imaginé comme transcendant, l'état métaphysique en constitue la négation, et l'état positif représente la synthèse.